

"Indescriptible féminin"

Autor(en): **Chauvy, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1409-1410

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«INDESCRIPTIBLE FÉMININ»

«Unbeschreiblich weiblich» - «Indescriptible féminin», est le titre d'une exposition conçue par le Kunstmuseum de Saint-Gall; elle réunit des femmes artistes et des artistes masculins qui ont traité le thème de la féminité. Indescriptible aussi l'exposition, qui joue sur les contrastes et les rapprochements étonnants, voire détonnants. Une *Porteuse d'eau* en marbre blanc, façon Canova, y dialogue avec la femme-poupée hurlante et sans complexes de **Pipilotti Rist** (*I am not The Girl Who Misses Much*), vidéo de 1986). Mais que se disent-elles? Tout le bénéfice, et le plaisir, de la visite dépendront de ce qu'on aura saisi des «paroles» échangées entre **Sophie Taeuber-Arp** et son époux **Hans Arp**, entre **Louise Bourgeois** et **Louise Nevelson**, entre Delacroix et Picasso, au sujet de l'indescriptible corps féminin, de l'indescriptible condition féminine et des mythes relatifs à la femme.

Entre la Japonaise **Leiko Ikamura**, qui dans une peinture d'un expressionnisme sauvage écartèle la matière jaune et fait chevaucher des femmes-enfants sur de sages petites montures, et **Sylvie Fleury**, dont *l'Obsession* semble émaner de rêves frigides, quel point commun? L'une transcrit les pulsions, l'autre les glace sous un vernis d'ironie... L'Allemande **Maria Lassnig**, plus proche de la première, offre une belle peinture abstraite et lyrique, qui jure quelque peu avec les photographies sans fard, au sens propre, prises par **Hannah Villiger**: la peau nue y est tavelée comme une pomme trop mûre, à la fois blafarde et rose, charnue et tendue sur l'ossature. La vie, la mort, la chair et les os sont aussi au cœur de la vision qu'ont eue **Hodler** et plus tard **Madeleine Kemény-Szemere** de leur compagne (Valentine Godé-Darel) ou mari (Zoltan Kemény) mourants: leurs dessins terribles montrent qu'homme ou femme, nous sommes égaux devant la mort. Joue avec moi, intime **Niki de Saint-Phalle** au spectateur, en lui montrant une image qui fait



Angelika Kauffmann Autoportrait 1780/8.

penser aux dessins d'enfants; à quoi répondent, à titre posthume, la sévère **Martha Cunz** (1876-1961) ou, plus brillamment, la douce et digne **Angelika Kauffmann** (1741-1807): la vie (d'artiste) n'est pas un jeu d'enfant, elle peut tout au plus offrir à ceux-ci, ou à ceux qui le sont restés, de belles images qui font rêver ou réfléchir. Les enfants, justement eux, sont curieusement peu représentés dans cette exposition. Si Angelika Kauffmann, l'une des rares femmes artistes cautionnées par l'histoire, a dessiné de royaux enfants avec tout le ravissement et toute la caresse dont est capable une mère en puissance, pourquoi les vidéastes **Pipilotti Rist**, **Muda Mathis** et **Käthe Walser**, par exemple, nous offrent-elles des scènes de cuisine ou de poupées ludiques, à mi-chemin entre le mystère alchimique et la grotesque parodie, dont a été évacuée toute présence enfantine? Parce que la création est incompatible avec la procréation? Parce que l'enfance est un silence que l'on respecte encore, lorsqu'on se fait un plaisir à transgresser tout le reste, à commencer par les tabous relatifs au sexe?

Le sexe féminin, la Viennoise **Friederike Pezold** le figure, dans la vidéo intitulée *Mundwerk*, *Schamwerk*, de façon crue et abstraite, comme un vide, un triangle creusé dans la matière - un trou. Trou que comble symboliquement **Franz Eggen-**

schwiler en proposant deux seins d'aluminium argenté, rebondis à souhait - de quoi pallier les complexes de castration, mais aussi de quoi satisfaire les fantasmes masculins! Les deux sculpteuses américaines **Louise Bourgeois** et **Louise Nevelson**, l'une originaire de France, l'autre de Russie, ainsi que la Suissesse **Meret Oppenheim**, s'y prennent de manière plus subtile pour contrer les préjugés relatifs aux créatrices. La première transforme une architecture austère de bois peint en noir mat en un monde poétique,

tantôt se révèle, comme dans *Suzanne au bain* peinte par **Franz von Stuck** en 1904: en croyant se cacher des vieillards lubriques, Suzanne se donne à nous dans toute la splendeur blanche de ses formes sensuelles. Inversement, en s'affichant, provocante, devant l'entrée des artistes (*Künstler Eingang*, travail photographique réalisé en 1990), **Manon**, plasticienne bernoise, semble escamoter sa fragilité sous le noir de ses vêtements et de son masacara. Une seule leçon à tirer, peut-être, de cette mélodie



la seconde disait: «*La sculpture est le corps, mon corps est ma sculpture*», la troisième enfin déclarait que «*l'esprit est androgyne*». Et toutes les trois de le prouver par des travaux puissants et originaux, tel ce totem de bois rouge que Louise Bourgeois a chargé de magie ou telle cette libellule de métal crucifiée par Meret Oppenheim. Que retirer donc de ces messages croisés, de ces images où la femme tantôt se dérobe,

assez discordante: la féminité, telle que la reflète l'art, est plus complexe que le laisseraient entendre les discours sociologiques, psychologiques ou... féministes.

Laurence Chauvy

«Indescriptible féminin». Kunstmuseum de Saint-Gall, Museumstrasse 32. Ouvert du mardi au samedi de 10h. à 12h. et de 14h. à 17h. et le dimanche de 10h. à 17h.; jusqu'au 14 septembre.